mais comme une chose très-réellement excellente & infiniment nécessaire. L'enfer est incontestablement, la punition la plus sûre du crime, l'instrument de la justice divine, la terreur des méchants, la sanction des loix divines & humaines, le lien de la société, le fondement de la tranquillité publique a). On peut donc faire l'éloge de l'enfer; mais l'auteur a-t-il saisi le vrai point de vue sous lequel l'enfer est en effet digne d'éloge? j'ose dire que non. Le mélange confus & parfaitement bizarre des rêveries du paganisme avec le dogme simple de la religion, le poète Scarron cité à côté de l'Evangile, le ton des farces associé à celui de la morale, tout cela ne peut faire qu'une impression pernicieuse, fut-tout pour les jeunes gens toujours avides de ce qui est propre à affaiblir des notions importunes, à dis-

---

siper

mouche, cet autre celui du moucheron, celui-ci l'éloge de la puce, cet autre celui du pou. L'un a composé l'éloge de l'âne, l'autre celui de la boue; celui-ci l'éloge de la pauvreté, celui-là l'éloge de la gale. Enfin il s'en est trouvé un qui a fait l'éloge de Rien.

(a) Rien, suivant la réflexion de J. J. R., ne peut être substitué à la croyance de l'enfer. Rien ne peut donner de l'énergie aux loix, si on cesse de croire à l'enfer. *Tes loix morales, dit-il à un prédicateur de la vertu philosophique, sont fort belles, mais montre-m'en la sanction. Cesse un moment de battre la campagne, & dis-moi réellement ce que tu mets à la place de l'enfer.* Emile t. 3 p. 202.